

Annexe I

LE CLASSEMENT DES KINESTHESIES DE TRANSFORMATION

DANS L'IDEOGRAMME

○ Les morphogrammes

▪ **Les morphogrammes descriptifs incomplexes.** Les catégories de kinesthésie sont étudiées et constituées à travers les mouvements intra psychiques dans les exemples suivants et suivant le sens de l'évolution de la gauche vers la droite :

Le mouvement de la gestualité sensorielle. Le caractère « femme » est la représentation figurative de la femme chinoise, reconnue par sa silhouette, dans une position accroupie. C'est la représentation d'une femme dans une posture de soumission, à genoux, les mains croisées devant elle, posture qui traduit la présentation des femmes pour saluer l'étranger. C'est la position figurative et gestuelle qui construit la représentation. Les transformations dans ces postures sont assurées par le mouvement, processus physique mais aussi psychique. C'est donc cette position gestuelle et corporelle qui garde la position jusqu'à l'écriture actuelle et qui organise la trace de la chose et la contenance psychique. Ici l'image est chassée par le mouvement d'effacement de la figure de femme en tant que « chose » pour construire la représentation de la « femme » selon la coutume de l'époque. Ce mouvement organise la féminité.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de la répression que porte la figure de la « retenue » par un objet contenant « épingle ». Le caractère « mari/savant » est une représentation de l'homme reconnu en tant que « mari/savant » grâce à une coiffure spécifique de l'homme d'âge adulte. L'épingle qui marque une initiation rituelle symbolise la fonction du mari, homme « mûr ». L'épingle qui constitue ce signe de l'initiation, symbolise la castration, prend le sens de l'initié. C'est une partie qui remplace le tout ; une sorte de condensation dans un élément qui organise le mouvement, condensation transportable de l'ancienne forme à la forme nouvelle. La dynamique du mouvement se situe dans la construction d'un cadre, d'une maîtrise réactionnelle de l'angoisse de castration. C'est donc un mouvement de sublimation.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'affaissement. Le caractère « vieillard » cherche à montrer l'avancement en âge de l'être humain. Cette vieillesse est symbolisée par le mouvement d'affaissement et l'étaillage du « bâton », matière dure qui soutient ici soulignant le croisement de ces mouvements d'opposition de la faiblesse et de la dureté. C'est la représentation d'un vieil homme s'appuyant sur une canne. Ce geste résume toute la vieillesse : appui, fatigue,

ralentissement. Une condensation est telle qu'un lecteur commun ne pourrait la décomposer, c'est une procédure de condensation comme dans le travail de rêve. L'image est aussi un organisateur du mouvement : l'attitude spécifique à l'homme âgé constitue la représentation dans le remplacement de l'image du vieillard. Le mouvement s'organise autour de cet appareillage d'une fonction de pare excitation.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de répétition dans l'espace-temps. Le caractère « encore » est la représentation de la main droite en action ; les doigts au nombre de trois dirigent le regard vers l'espace. C'est le mouvement en répétition qui désigne le sens de « encore ». L'image de l'action est chassée par la formation d'un désir qui est porté par le sens « encore ».



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de saisissement, d'agrippement « main ». Le caractère « main » est la représentation de la main droite. Il existe en effet le caractère « main », mais dans les écritures anciennes « main droite » était plus employé que « main », de ce fait « main droite » remplace « main » dans l'usage. Le caractère « main » de face, selon notre perception, présente peu de mouvement, voire une absence de mouvement. Il présente seulement une description de la main, de la chose, tandis que « main droite » fait ressentir ce saisissement, cet arrachement qui tranche la présentation. C'est le mouvement dirigé par ce geste manuel vers l'objet qui organise la représentation de « main ».



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement du déplacement psychique. Le caractère « pied » se compose dans l'écriture ancienne d'un orteil et d'une bouche qui désigne la paire « main bouche ». Plus tard dans l'écriture moyenne et puis dans l'écriture actuelle, il est composé de « bouche » et « pied », à la place de l'orteil. Le mouvement qui est une kinesthésie de l'action d'avancement constitue donc « pied ». Ainsi « pied » reflète les enjeux psychiques du modèle du principe du plaisir et du principe de la réalité. Renoncer au plaisir ou avancer avec, en tout cas « pied » réunit les deux sources de conflit, celle du principe du plaisir et celle de la réalité.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'ouverture. Le caractère « visage » est la représentation descriptive d'un visage. Les différents tracés (finesse, forme, taille, place) construisent la mimique du visage affectif qui est perçu comme un visage souriant. Le mouvement de cette perception construit la représentation du visage.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'enveloppement. Le caractère « grand » est la représentation de l'homme debout avec ses bras grand ouverts, vu de face. C'est le geste corporel indiqué par l'attitude corporelle (bras grand ouverts) qui donne le sens de l'ampleur, de « grand » qui traduit aussi l'idée abstraite de la puissance, de la contenance.



Forma ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de castration symbolique. Le caractère « nécessaire » provient de la signification de la barbe. La représentation de la « barbe » appelle une obligation qui permet de constituer le sens « nécessaire ». L'image de la chose « barbe » est chassée par « l'action » appliquée (raser, couper) pour le maintien de la chose. Ce maintien est indispensable au sens de l'interdit et donc surmoïque. La pensée originaire de « nécessaire » se trouve dans le retournement en son contraire, une sorte d'auto-punition pour éviter la castration venant de l'extérieur. Se couper la « barbe » constitue un moyen psychique pour prévenir le débordement, le désordre, dû à la menace de la castration.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de la puissance, du masculin. Le caractère « force » est la représentation d'un bras avec une charrue, ce qui symbolise la l'action du biceps dans l'usage de la charrue. L'idée abstraite de la puissance du muscle, force organique du tendon, se construit dans l'action de labourer avec la charrue représentée par l'appui pied. Cette idée abstraite « force » est représentée pourtant par l'élément organique. Nous attribuons à « force » la puissance du masculin, identitaire narcissique face à l'objet maternel.

Paradoxalement c'est aussi la représentation de l'étayage psychique à l'objet primaire par le corps et ses objets. Un déplacement est marqué dans le visuel : à l'écriture ancienne, le trait dans la partie inférieure représente l'appui pied du socle qui disparaît dans l'écriture actuelle. Le mouvement de reprise du contenu latent de cet appui se situe dans les transformations de cet appui qui prend une forme différente et une position spatiale différente. L'appui qui est représenté par un petit trait où se pose le pied devient un ensemble actif de structure qui porte le « muscle ». Un renversement est à l'œuvre.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de liaison. Le morphogramme « roi » est la représentation métaphorique de la flamme du feu flamboyant qui symbolise sans doute la force du roi. Le sens d'origine est « flamboyant ». Dans la pensée chinoise, le feu représente une puissance dans la continuité de la flamme. Dans l'écriture actuelle, cette représentation a subi des transformations qui glissent de la représentation métaphorique d'un feu flamboyant à une représentation symbolique de l'identité du roi, qui a la puissance de lier le ciel, la terre et l'homme.

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement de groupe interactif. Le caractère « banquet » est une représentation descriptive de groupe, d'un groupe de personnes autour d'une cérémonie. Dans l'époque des empereurs, le banquet est offert comme reconnaissance d'une tâche, d'une fonction.

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement de groupalité. Le caractère « village » trouve son sens d'origine dans l'idée de « terres fermes habitables », groupements entourés d'eau. Les trois points se trouvent au centre, entre les sources d'eau comme une indication du groupe contenant « village » mais comme éléments de liaison pour donner cette entité collective.

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle.

Le mouvement spatio-temporel d'avancement. Le caractère « poisson » est une représentation descriptive du poisson par la tête et le corps. Le mouvement exprimé par la clé de l'eau placée en-dessous de la tête et du corps, rend vivant le poisson dans son contexte et interprète son déplacement par les nageoires. C'est donc cette interprétation vivante de la vie du poisson qui forme la représentation. Ce mouvement introduit non seulement l'espace-temps, et en plus introduit l'homme comme témoin de cette vivance de l'animal. Le poisson n'est plus « seul » mais existe à travers le regard investi de l'homme.

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement de verticalité spatio-temporel. Le caractère « ver de terre » trouve sa représentation initiale dans la figure d'un « serpent venimeux », donc dans l'écriture ancienne. Dans la forme moyenne, cet insecte s'étend, donne la forme d'un têtard qui dans la forme actuelle offre un déchiffrement possible de plusieurs composants : la « bouche », le chiffre « dix », et un trait posé en dessous qui symbolise le sol. La « bouche » et le « dix » constituent le morphogramme « milieu ». Ce « milieu », entre deux, reste debout dans un mouvement de maintien et de transformation qui réunit ce que nous appelons animé du vivant.

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement de l'érection. Le caractère « chien » est une représentation descriptive du chien. Cette représentation s'appuie sur la forme, mettant en évidence la place de la queue par rapport au corps de l'animal, et surtout sur le mouvement de redressement de cette queue rendant présente cette érection. Ce mouvement permet non seulement de décrire l'animal mais

aussi de construire son identité différenciée de celle du cochon. L'érection devient le symbole du chien. Ici le mouvement d'érection ne reste pas seulement en généralité comme pour le caractère « ver de terre », mais il est en lui-même sexuel puisqu'il s'agit d'un organe phallique.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement temporel de la permanence d'objet. Le caractère « pluie » est la représentation de ce phénomène naturel qu'est la « pluie ». Les éléments composants sont l'étendue de l'espace dans un contenant ; l'ensemble est représenté par l'unité discrète de sens « toit » et aussi les gouttes d'eau qui représentent la pluie dans les limites spatiales. C'est l'ensemble de la scène en mouvement et la vision de ces gouttes qui décrivent le phénomène de la pluie. La dynamique d'un double mouvement se présente dans un croisement de l'immobilité du « toit » qui limite, dans une fonction de contenant, l'espace de pluie et la continuité du mouvement de la pluie.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de diffraction. Le caractère « soleil » est la représentation du dessin du soleil, d'un mouvement interne vers un mouvement externe. Ce mouvement de diffraction des rayons est pourtant répressif puisqu'il garde une distance avec le soleil et garde le contrôle du va-et-vient. La non maîtrise de la perception de ce mouvement diffracté forme la représentation de « soleil ».



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'immortalité. Le caractère « arbre » est une représentation d'un tronc et de deux racines. Dans le champ visuel le tronc est contenu et surtout reste dressé contre la mort. L'absence du feuillage permet de ne pas aborder le vieillissement de l'arbre et garde la pensée d'une ouverture. Dans la pensée chinoise, l'arbre représente le début et la fin, le début parce qu'il peut s'agrandir par le développement du feuillage qui donnera naissance aux bourgeons, la fin par l'enracinement et le vieillissement de l'arbre.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de liaison. Le caractère « fruit » se compose de deux morphogrammes « champ » au-dessus et « bois » en dessous. Le « bois » représente l'arbre et le « champ » représente le labour. La nature et les modes de liaison interprétatives restent libres à chacun, lecteur comme scripteur. Notre analyse s'appuie sur le résultat qui est donc le sens de ce caractère « fruit ». Le « bois » représente l'objet primaire, puisqu'il propose un espace primitif. Le « champ » représente les moyens, la disponibilité pour atteindre l'objectif, seulement le labour renvoie au déplaisir (contrainte, effort physique et psychique), donc au renoncement au plaisir, en échange d'une satisfaction qui est le « fruit », la récolte.

Les mouvements se situent à trois niveaux : dans chaque morphogramme et entre les morphogrammes. Il détermine l'arbre par le tronc, c'est donc une conventionnalité. Le « bois » est donc le symbole de l'arbre. Le « fruit » représente toute une série d'étapes processuels et de logique, il est donc un objet condensé. Le troisième mouvement se situe dans la mise en lien entre le « bois » et le « fruit ». Ce mouvement est conditionné par les autres facteurs tels que l'espace, le temps et les événements de l'environnement naturel.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de perception du gestuel en rapport avec l'inconscient visuel. Le caractère « ne...pas » se trouve dans sa signification d'origine inclus dans le morphogramme « calice de fleur ». Cette plante dont la forme contient le mouvement donne à voir une perception du geste de refus par la rotation du corps de la plante. La plante par ce mouvement est comparable à un corps. L'évolution de l'écriture sous-tend des processus de transformation qui contiennent les changements morphologiques de la plante. Ici le morphogramme descriptif ne désigne pas la chose mais symbolise un trait identitaire et caractéristique d'un renoncement, une position psychique « ne pas ».



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'attachement. Le caractère « croître » est composé de deux éléments liés dans un ensemble, « herbe » au-dessus de « sol ». Le mouvement est issu de l'élément « sol » mais revient pour être attaché au « sol ». C'est ce mouvement de dégagement mais aussi de réengagement qui construit la représentation de « vivre », mettant en jeu l'union et la séparation, de la séparation dans l'attachement. C'est donc une possibilité d'ouverture dans une fermeture qui donne la représentation de « vivre ».



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

▪ Les morphogrammes complexes

Les morphogrammes complexes de coordination bipartites ou tripartites se sont constitués par la réunion de deux ou plusieurs caractères incomplexes, représentant un événement total ou un agir sur un objet ou sur un être.

Le mouvement de séduction infantile. Le caractère « offrande » est composé de trois éléments « cérémonie » « viande » « main ». Les mouvements relient les éléments, l'ensemble des mouvements présentant les objets vers le ciel construit « offrande ». Les trois éléments sont différents les uns des autres, mais leur liaison permet la formation du sens « offrande ». Cependant la main, comme représentant du sujet, organise les mouvements de l'action, coordonne la présentation de l'objet offrande.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de castration. Le caractère « brûler » se compose de trois éléments, le morphogramme « arbre » dédoublé et placé côte à côte au-dessus du morphogramme « feu ». Pour ce caractère la triangulation est mise en feu, le « feu » qui est placé en position au-dessus détruit la paire « arbre », placée côte à côte. La dynamique du mouvement se trouve à partir de la position de « feu » à la racine des arbres.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'emprise. Le caractère « tambour » est la représentation d'une scène dans laquelle une main prend la baguette en direction du tambour. A l'origine le sens est « battre le tambour ». L'animé se situe sans aucun doute dans la puissance de la main armée d'une baguette. L'instrument « tambour » efface la représentation de chose « main ». La formation de la représentation s'étaye sur la qualité de l'action « frapper », ce qui déplace le réel sur l'imaginaire.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement du compromis Le caractère « marmite » est la représentation de la composition descriptive de l'ustensile « marmite ». C'est une série d'opérations psychiques qui montrent les processus impliqués. La dynamique du mouvement part de l'image originare fantasmagorique de l'oiseau à l'intérieur de la marmite qui est placé au-dessus d'un feu. Les transformations se poursuivent dans l'écriture moyenne qui montre la réussite de l'extraction de l'oiseau et la reconnaissance du signifiant « métal » qui symbolise l'ustensile. L'oiseau est mis à l'extérieur de la casserole, maintenu à proximité par la position de la main. La scène présente un compromis : la marmite est représentée par le métal, l'oiseau est toujours à la portée malgré sa séparation de la marmite.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'étayage. Le caractère « début/origine » met en parallèle côte à côte, à droite le « couteau », à gauche deux éléments superposés symbolisant le dessus de la veste. Le mouvement se précise dans l'action de « couper » le cordon, puis se relaye par le mouvement d'étayage du contenu (le bébé), et enfin la kinesthésie d'enveloppement, du « holding » et du « handling ». La mise en faisceau de ces trois mouvements construit la représentation de « début/origine »



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Les morphogrammes complexes par redoublement. Ce sont pour la plupart des morphogrammes d'assemblage redoublés, triplés ou quadruplés des morphogrammes incomplexes. La kinesthésie maintient ces processus de transformation, de multiplication, elle mobilise une énergie importante dans la réalisation de la représentation. La continuité des processus est fondamentale, passant de l'intra à l'intersubjectivité, elle connaît une réversibilité et donc un retournement de l'intersubjectivité à l'intrapsychique. De ce fait la kinesthésie est réflexive et confuse dans ses modes de présentation et représentation.

Le mouvement circulaire de la fusion. Le caractère « se battre » est la représentation de deux hommes debout se battant. Il inscrit la violence du travail de différenciation dans le transfert sur le double. La désignation « se battre » est présentée et représentée par la scène de deux hommes qui se touchent par les bras et qui sont symétriques. Le mouvement est indifférencié de l'un à l'autre dans l'intrication des deux corps. Les processus de désintrications dans la forme moyenne et la forme actuelle de l'écriture permettent de souligner l'aspect confusionnel du mouvement d'origine dans l'ancienne écriture. « Se battre » semble se situer surtout dans la représentation tandis que dans le visuel c'est une présentation de deux hommes ensemble. « Se battre » pourrait être lu comme « s'embrasser ». Le dédoublement n'est pas dans l'identique puisqu'un des deux êtres a changé d'orientation pour être en face de l'autre. Cette position « face à face » des deux figures peut être reconnu comme symbole du conflit.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de séparation du double. C'est un mouvement paradoxal puisqu'il s'agit d'un processus de dédoublement, cependant le double se sépare par la distance dans l'espace visuel. Le caractère « jumeau » est réalisé par le dédoublement du fils dans l'identique, qui vise à dédoubler la représentation « fils » du fait de son orientation, le mouvement de reproduction exige une condition : être orienté dans la même direction, il est donc indispensable d'avoir une différenciation temporelle. Il y en a toujours un qui suit l'autre dans ce contexte, qui est l'un et qui est l'autre. Si nous sommes sujets nous sommes aussi « objet autre sujet » pour l'autre. La séparation se situe dans la spatialisation, mais elle n'est pas dans le même sens qui dédouble l'identique.



Forme ancienne



Forme actuelle

Le mouvement métaphorique. Le caractère « nord » est un dédoublement de la représentation de l'homme assis. Le mouvement d'opposition de ces deux postures crée les premiers signes permettant de construire le symbole « dos à dos ». Le mouvement de rapprochement des positions, expériences corporelles « dos à dos » donnent la deuxième transformation au sens métaphorique avec la pensée philosophique dans cette culture, « l'homme doit se trouver face à l'est, donc face au nord ». Ces mouvements persistants qui traversent les espaces « corps », « pensée » constituent le caractère « nord » une enveloppe contenant pour les échanges de processus de transformation.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de dénégation. Le caractère « critique/catégorie » est un dédoublement du mot « bouche ». Dans l'ancienne écriture ce caractère présente le quadruplement de « bouche » et dans la forme actuelle, c'est un triplement qui est utilisé parfois pour parler de la « qualité » au lieu de « catégorie ». Ainsi « quatre bouches » qui avait le sens de « critiquer » va devenir « qualité ». Le mouvement de transformation qui permet de former ce caractère se situe dans la différenciation des contenus des trois ou quatre « bouche ». Dans cette situation, la spatialisation met en évidence l'importance de la quantité dans l'organisation significative du mot. Les critères de transformation se situent dans les formes (le rectangle ou le triangle » de dédoublement.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

▪ **Les morphogrammes gestuels.** Comme son nom l'indique, ces morphogrammes présentent d'emblée des figures, des éléments gestuels pour former le caractère. Le mouvement est permanent dans ces représentations. Tous ces caractères présentent des mouvements complexes dans la constitution des mots. Les attitudes corporelles qui sont représentées d'une manière si expressive dans l'ancienne écriture, tendent à disparaître dans l'écriture moyenne ou moderne. Cependant la complexité se situe dans la coordination, la juxtaposition, le croisement ou la différenciation des mouvements d'organisation de la perception dans la construction de la représentation. Dans les caractères complexes (attitudes corporelles, gestuelles par rapport au monde extérieur), la représentation du caractère doit prendre en compte la représentation parallèle, c'est-à-dire le mouvement qui dynamise cette attitude corporelle ou gestuelle en lien avec l'espace, avec l'entourage.

Le mouvement de présentation. Le caractère « élever/exposer » se compose donc de trois éléments, la clé de « main », « soleil » et « chose ». Le mouvement passe d'abord par les trois éléments puis se dirige vers l'extérieur pour désigner le caractère « élever/exposer ». Les deux fonctions des mouvements de « liaison » et de « présentation », leurs mises en regard l'un par rapport à l'autre se coordonnent dans le temps. Cette façon de construire le mot introduit explicitement la communication non verbale puisque le mot présente aussi un langage visuel.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'incursion. Le caractère « étranger » illustre ce type de kinesthésie qui conduit le mouvement vers soi, donc régressif et réflexif. « étranger » est l'ensemble d'un corps qui cache le visage dans ses deux mains. Ce mouvement a un but qui est d'arranger les cheveux, un mouvement vers l'intérieur et de masquer l'identité.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de transformation en son contraire. Le caractère « génération » se compose de deux éléments, les morphogrammes « homme » à côté de « fiche ». A l'origine, le sens initial est « conquérir/combattre » qui se compose de « homme » et « arme ». Le mouvement consiste à traduire l'action de l'homme à saisir l'arme pour combattre l'adversaire. Dans l'écriture actuelle « arme » a perdu le tranchant puisque le petit trait sur l'arme est supprimé. « Conquérir/combattre » devient aujourd'hui « génération ». Ainsi combattre l'adversaire a une valeur de transmission, d'où génération, s'appuyant sur la pulsion d'auto-conservation. Le mouvement « combattre » se transforme en pensée et en « contenance » mais aussi à la succession. Ce mouvement laisse voir la trace de l'histoire de cette transformation de la guerre en « paix ».

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Les gestes corporels isolés :

Le mouvement d'incomplétude. Le caractère « transgression/opposition » est la représentation de l'homme renversé. Le mouvement organise et lie la perception d'une inclinaison dans ce caractère. La représentation de l'homme renversé produit une sensation perceptive d'inclinaison. L'attitude corporelle de l'homme réalise la formation du caractère, elle est soutenue par un mouvement qui lui aussi est incliné, c'est-à-dire qu'il est le moteur de cette perception visuelle.

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement de croisement. Le caractère « se croiser/échanger » est la représentation d'un homme qui croise les jambes. Le mouvement se dédouble lui-même pour le croisement des jambes. Ce mouvement intérieur de croisement constitue le morphogramme « croiser/changer »

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Les gestes corporels dans des relations spatiales.

Le mouvement de la motion psychique. Le caractère « poursuivre » est la représentation de la scène de poursuite d'un gibier. La représentation « poursuivre » est organisée et construite autour du mouvement d'affect, d'éprouvé puisque « poursuivre » met en scène cette situation qui est menaçante pour le sanglier. Dans l'écriture ancienne, le mouvement de « l'orteil » qui se place juste derrière le sanglier est soutenu ; dans l'écriture actuelle, il transporte et éloigne le gibier en tentant de minimiser la tension de « poursuivre ». Le déplacement sur l'animal « sanglier » pourchassé par « orteil », petit organe sans danger de l'humain qui dédouble la mise à distance de l'angoisse de mort.

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement de portage dans le déplacement spatial. Le caractère « s'enfuir » est l'union de plusieurs éléments présentant une scène. Le sens initial qui est la représentation de deux hommes dos à dos devant une entrée de rue se transforme et s'appuie sur le mouvement de déplacement de cette scène à une autre, celle de deux hommes en symétrie portés par le déplacement s'éloignant (la clé de pied comme moyen de déplacement). Le mouvement organisateur se situe dans la dynamique du pare-excitation, du portage et dans le mécanisme d'évitement.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de déplacement dans l'espace, le mouvement de contact. Le caractère « avancer » est la représentation d'une scène : un « orteil » représente le pied qui symbolise le mouvement d'avancement en se positionnant au milieu d'un carrefour. Le mouvement met en évidence ce geste corporel traduisant le mouvement de la motion psychique dans un espace précis. Dans l'écriture moyenne, c'est la représentation d'une scène où « orteil » porte les trois traits, symboles du carrefour, de l'espace. Dans l'écriture actuelle, la représentation de cette scène s'étaye sur le mouvement des jetés de la jambe dans l'avancement. La représentation de « courir » se produit dans cette continuité d'un mouvement répétitif dans lequel la perception de la vitesse de la marche vient se surajouter à la certitude de ce déplacement dans l'espace.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'érection. Le caractère « debout » est la représentation d'un homme debout sur le sol qui est constitué comme un support, un cadre. L'énergie dans le maintien de cette position « debout » va au sens du surmoi, comme si le mouvement lui-aussi doit se munir de cette capacité surmoïque.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de transitionnalité. Le caractère « plusieurs » est la représentation de trois hommes à la suite sous le soleil. Le mouvement de tissage des liens entre les trois hommes s'appuie sur la représentation du soleil puisqu'il met à l'abri les trois hommes. Ce mouvement se positionne de haut en bas comme une sorte de toit, pour abriter les trois hommes de la puissance du soleil, il est donc paradoxal dans sa fonction de garant mais aussi de pare-excitation et dans sa reconnaissance de la puissance de destructivité des rayons du soleil.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de répression. Le caractère « docile » qui est la représentation gestuelle et corporelle de l'homme accroupi sur les talons. Ces attitudes qui sont des traces des représentations des conduites de l'homme de l'ancien temps sont devenues méconnaissables dans l'écriture actuelle dans laquelle seules les postures de l'homme « debout » sont

conservées. Le mouvement dans « docile » reprend la dynamique de cette répression considérable de l'homme dans l'assouplissement de son corps mais aussi dans la pensée, comme si elle traduisait la soumission. La répression de ce mouvement est accompagnée par l'expansion du mouvement des mains pour arranger les cheveux. Ces mouvements en parallèle dédoublent la perception de la docilité, de la soumission. Le travail de représentation mobilise l'énergie puisque ces gestes manuels font tellement corps avec l'ensemble.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de maîtrise. Le caractère « atteindre » illustre ce mouvement de recherche d'une gestion dynamique et économique de la conflictualité psychique. Dans l'écriture ancienne la main représentant pulsionnelle de l'emprise, cherche à saisir un homme. Dans l'écriture actuelle, le mouvement dynamique de la maîtrise organise le retournement passif-actif de l'accomplissement d'un désir dans la sublimation. Le sens actuel est donc « atteindre » qui reconduit le mouvement de la main pour atteindre un but représenté par un trait.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de l'emprise. Le caractère « correction » est un morphogramme complexe qui permet de travailler sur la dynamique des mouvements conflictuels dans le travail de représentation. « Correction » présente la puissance du mouvement de la main dans le saisissement du bâton en direction de l'enfant à genoux, pour construire la représentation de « correction ». Le but qui est « correction » rationalise la tension interne en attribuant une fonction à l'acte. Nous avons là une complexité de kinesthésies internes et externes représentant les diverses opérations psychiques. L'ensemble du mouvement est défensif pour mettre de l'ordre dans le désordre psychique. La position adulte-enfant participe au mouvement de transformation dans la rationalisation de la gestion psychique. C'est un mouvement pour lequel le geste maternel dans ses fonctions de « handling » et « holding » croise le geste paternel qui est représenté dans l'acte de « correction », symbolisant la séparation avec le primaire.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de maîtrise. Le caractère « nettoyer » est la représentation d'un homme assis sur ses talons devant un récipient quelconque, se lavant le visage. La kinesthésie opérée dans les étapes différentes, de cette scène s'effectue dans la séparation des éléments « eau » et « homme », afin de donner un but à l'acte. C'est donc une série de transformations qui maintient la continuité du mouvement : l'effacement de la représentation de l'homme dans son attitude corporelle et gestuelle introduit les éléments conventionnés (travail de refoulement), construction de la clé de « eau », construction de la représentation « nettoyer ».



Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement de retournement. Le caractère « haie » est la représentation de l'action de grimper. C'est la représentation d'une scène présentant une situation : les deux mains dos à dos retournées grim pant une haie qui construit la représentation de la haie, comme si elle représentait la gestion économique d'un conflit psychique.



Forme ancienne



Forme actuelle

Le mouvement de deux tensions opposées. Le caractère « donner/recevoir » illustre l'organisation complexe de la représentation. La spatialisation de ces mouvements sont induits par la perception de ces gestes manuels de la main en haut et ceux de la main en bas. La séparation et l'union recherchée des deux mouvements s'organisent autour de la représentation de « l'objet barque » qui se positionne comme mouvement tiers dans la délimitation des deux mains, des deux mouvements. Sans cela ils se confondent et se fusionnent.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de rétropection. Le caractère « voir » se compose de deux éléments « œil » et « homme » en partie. La dynamique du mouvement se positionne du dehors au dedans, c'est-à-dire à partir de la position extérieure pour pouvoir regarder, voir ce qui est à l'intérieur. Ce mouvement dynamise l'espace psychique et construit la fonction de miroir.



Forme ancienne



Forme moyenne



forme actuelle

○ Les dactylogrammes complexes

Les dactylogrammes introduisent nécessairement la kinesthésie intersubjective. Le mouvement intrapsychique se dynamise vers l'objet, il est d'autant plus énergétique puisqu'il est missionnaire d'un désir. A partir du mouvement de construction pour le caractère « arbre », quatre caractères sont constitués ayant tous ce mouvement dynamique et intersubjectif. Les mouvements s'organisent d'abord autour du mouvement de construction de l'arbre, puis se dirige vers un endroit qui détermine le sens accordé dans une conventionnalité. Le dactylogramme peut être aussi réflexif, dans ce cas, le mouvement part et revient, et entretient ce double mouvement de maîtrise, sans doute défensif. Ces mouvements semblent relever de la kinesthésie, de la pulsion de vie et de la pulsion de mort.

Le mouvement auto. Le caractère « soi » est une représentation du nez avec un point à gauche du nez qui représente le geste manuel. Ce geste indique le sens de soi-même. Ce geste représentatif auto s'appuie sur trois mouvements : le premier c'est un mouvement gestuel qui a la valeur de langage : le doigt désigne son propre nez comme le Soi. Le deuxième mouvement est un mouvement oculaire qui est aussi réflexif, il essaie de se regarder : regarder doublement, psychiquement et réellement. Le troisième mouvement est un mouvement de

nomination donc psychique, nomination abstraite mais intersubjective, puisque l'autre dans le regard reconnaît cette nomination. Dans l'écriture actuelle, « soi » est très près du caractère « tête », symbole de la pensée. « Soi » désigne le moi-corporel, le moi de surface doté d'une pensée.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de marquage. Le caractère « racine » se construit à partir du caractère « arbre ». Le mouvement part de la construction de l'arbre vers l'endroit de la base, de la racine de l'arbre. Le trait, qui désigne l'endroit de l'origine, se situe à l'intérieur du tronc et relie les deux branches et se présente comme plus petit que le trait horizontal du tronc. Cette kinesthésie est une kinesthésie régressive, d'une part c'est un mouvement vers l'origine, l'originaire, d'autre part le mouvement se résorbe de l'ouverture (de l'arbre) dans la fermeture (une partie de l'arbre, le fond).



Forme ancienne



Forme actuelle

Le mouvement d'acheminement. Le caractère « fin » est organisé autour de la place du tronc d'arbre. L'endroit symbolique pour désigner cette idée abstraite « fin » se situe cette fois-ci à l'opposée du marquage de la racine, c'est-à-dire dans la partie supérieure du tronc et il est représenté plus grand que le trait du tronc. Ainsi nous pouvons penser que la dynamique du mouvement ne se situe pas uniquement dans l'indication mais aussi dans l'organisation de la valeur psychique de la représentation.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de projection. Le caractère « talent » est marqué par la destruction d'un élément de l'arbre et dans le transfert de la dynamique des mouvements, une kinesthésie énergétique et narcissique ; narcissique dans le tracé du souffle. Le caractère « talent » se réalise en supprimant un des deux traits obliques de l'arbre, celui de la droite et en projetant dans l'avant un trait descendant qui conduit le mouvement de la jeté.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement de pénétration dans la sexualité infantile. Le caractère « entrer » indique l'endroit qui représente l'acte d'entrer. Une kinesthésie dynamique et intrusive, se munie d'un mouvement de pénétration qui invite le lecteur à entrer et à faire son investigation propre.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

▪ **Les dactylogrammes descriptifs complexes.** La complexité des transformations permet aux mouvements indicateurs de réaliser grâce à la dynamique du mouvement la mise à distance des angoisses, la maîtrise de l'envahissement des sources excitantes et menaçantes pour l'intégrité du moi. Ces mouvements intersubjectifs peuvent dans certain contexte être réflexifs et se retourner vers soi. Dans ce cas le mouvement est pulsionnel et narcissique.

Le mouvement de clivage. Le caractère « moitié » se compose du geste indicateur « diviser », du morphogramme « bœuf ». Le mouvement est complexe étant donné qu'il réunit la superposition de deux images : image des mouvements de diviser et image du bœuf. L'opposition entre l'image de superposition et celle de division construit le dactylogramme complexe « moitié ».



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement d'hallucination négative. Le caractère « perdre » est la représentation de la chute d'un objet de la main. Ce relâchement de la main indique le contraste du désordre, un doublement mouvement d'agrippement et de relâchement dans cette kinesthésie. Elle reflète les enjeux narcissiques du mouvement interne se situant entre la dépendance et l'indépendance, entre l'agrippement et l'abandon. Il vectorise la perte et la recherche de maîtrise dans l'emprise.



Forme ancienne



Forme actuelle

Le mouvement de régression. Le caractère « contourner/retourner » est construit selon le mouvement circulaire de répétition. La dynamique de la kinesthésie indique le trajet, la direction du geste. L'insistance de ce mouvement circulaire est un mouvement régressif par la répétition de l'acte mais aussi par le rétrécissement des tracés, du mouvement. Ce caractère ouvre sur l'organisation de la représentation de l'archaïque.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Ainsi les mouvements de la kinesthésie dans la constitution des dactylogrammes sont des mouvements spatiaux dans une dynamique organisée puisqu'ils sont chargés d'orientation dans la réalisation d'un désir ; ils sont ainsi marqués par un début et une fin.

○ **Les idéogrammes « combinaisons d'idées ».** Ce sont des caractères qui se composent de deux ou plusieurs caractères simples juxtaposés pour former un nouveau caractère, dont la signification résulte de la combinaison de ces éléments. La complexité des mouvements permet d'introduire un fil conducteur non manifeste laissant la liberté au lecteur de faire des liens entre des éléments, c'est-à-dire la liberté de construire la représentation finale du caractère. Les kinesthésies ont pour fonction d'instaurer la place à chaque représentation des éléments simples et ainsi d'organiser leur relation spatiale.

Les agrégats logiques par juxtaposition (renforcement d'idée). Dans cette catégorie d'idéogrammes, les composants n'ont pas le même rôle à jouer dans la combinaison. Un des

éléments dans l'idéogramme est déjà existant dans l'autre. C'est un ajout, une sorte de miroir de l'élément à la représentation principale. De ce fait, la juxtaposition fait jaillir de cet assemblage d'idée du caractère composé.

Le mouvement de renforcement, d'illusion, de la bisexualité. Le caractère « clarté » qui se compose des morphogrammes « soleil » et « lune » présente des processus de transformations kinesthésiques. Les mouvements se situent dans la rencontre et l'ajustement des mouvements internes du « soleil » et de la « lune ». Le mouvement est un mouvement de double narcissique. Il ne s'agit pas d'une « addition » de ces deux éléments mais plutôt une insistance, un dédoublement de la perception de la puissance du soleil et de la lune, comme si le masculin se dédoublait du féminin, et non un simple ajout du masculin et du féminin.

La représentation « clarté » se fonde sur l'aspect narcissique de ces éléments comme si l'ombre (le coucher du soleil et de la lune), n'est pas prise en compte, d'autant plus que le soleil brille à l'endroit de l'absence de la lune, et vice-versa. Ainsi le mouvement s'étaye sur l'illusion symbolique qui est donc cette cohabitation possible de la bisexualité infantile. La kinesthésie dynamise ce renforcement d'idée, mais grâce à la disposition des divers éléments elle laisse place à la libre association d'idée du lecteur par une possibilité de trouver le sens de cette union « soleil » et « lune ».



Le mouvement de maîtrise du débordement psychique de la sexualité infantile. Le caractère « calamité » se compose de deux morphogrammes simples « eau » et « feu ». La dynamique du mouvement se déplace de haut en bas et du bas vers le haut mais se détache du fond pour organiser la représentation « calamité ». Le détachement est nécessaire puisque les deux éléments « feu » et « eau » ne peuvent pas exister ensemble. Le mouvement est complexe puisqu'il doit « unir » l'aspect traumatique d'une inondation (eau) et d'un incendie (feu) pour construire la représentation « calamité » sans pouvoir penser les effets de la rencontre de leur position opposée, puisque l'« eau » comme le « feu » renvoient et leur contribuent parallèlement à faire émerger l'idée de « calamité ».



Le mouvement de clivage, renforcement d'idée comme négation du clivage. Le caractère « partager » se compose de deux ensembles, le morphogramme « couteau » et le morphogramme « séparer/partager » qui est une mise en mouvement des gestes dans l'acte de partage. Le mouvement centre l'idée du partage en la liant au mouvement du tranchant du « couteau ». Cependant le mouvement de ces gestes indicateurs « gauche/droite » trouve un renforcement et un étayage sur l'objet « couteau » occupant une place importante. On peut penser qu'il s'agit d'un mouvement de déplacement sur la grandeur du « couteau » qui permet de minimiser la souffrance de la séparation psychique.



Les agrégats de spécification.

Le mouvement identitaire par délégation. Le caractère « aboyer » se compose des morphogrammes « chien » et « bouche ». Le mouvement est complexe puisqu'il s'agit des processus kinesthésiques de détachement de la « bouche » du morphogramme « chien » qui cependant reste toujours intact. Le mouvement de coordination consiste à attribuer l'action d'« aboyer » à la bouche puis de redonner la représentation à l'animal « chien ». Le mouvement est mouvement de transformation d'une représentation réaliste pour construire un sens nouveau.

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Les agrégats logiques par coordination.

Le mouvement d'appareillage phallique. Le caractère « masculin » se compose de deux morphogrammes, « force » qui est à l'origine la représentation des biceps et « champ » qui est la représentation descriptive d'un champ. « Force » est réalisé en dessous de « champ ». Le mouvement passe par la représentation de la force pour se lier à la représentation du champ qui symbolise le labeur. Ce mouvement transforme la réalité des représentations de chose « biceps » et « champ » pour construire la représentation symbolique du masculin. C'est un mouvement narcissique identitaire dans la reconnaissance de la différence des sexes.

« masculin »

« Champ » « force »

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement de renoncement. Le caractère « bravoure » se compose de deux éléments, le morphogramme « arrêter » et le morphogramme « lance ». Le morphogramme « arrêt » est la représentation de l'orteil en arrêt ; le membre « orteil » est utilisé pour construire le sens dérivé de ce caractère. Dans la pensée chinoise ancienne le « brave » est celui qui fait cesser l'emploi des armes, ce qui justifie sans doute la combinaison de ses composants « arme » et « arrêt ». Le mouvement est un mouvement à deux sens, un qui reprend le mouvement d'extension, c'est-à-dire le mouvement de la lance, l'autre se trouve dans le mouvement de rétention en s'étayant sur une possibilité de renoncement : arrêter le mouvement, la marche en l'occurrence. Ce mouvement opposé intérieurement organise l'animé de cette représentation « bravoure ».

Forme ancienne

Forme moyenne

Forme actuelle

Le mouvement d'auto destruction. Le caractère « mourir » est la représentation d'une scène présentant un homme accroupi tendant la tête pour recevoir une condamnation à mort : l'acte de décapitation. Il se compose de deux éléments : le morphogramme « homme » dans une attitude corporelle et gestuelle, à genoux avançant la tête. Dans l'écriture actuelle « mourir » se compose de trois éléments :

- l'unité discrète de sens de marquage de l'espace, ici c'est le marquage de la position au-dessus et en-dessous du sol, marquage symbolique entre la vie et la mort.

-Le morphogramme « nuit » représente l'ombre, dedans, dessous symbolisant la mort
 - le morphogramme « homme courbé » en difficulté, symbolisant l'homme mort qui n'est pas un homme debout en vie.

Le mouvement de l'animé de cette représentation « mourir » est un mouvement d'ajustement, de coordination, de recherche entre l'homme et la mort à travers le désir manifeste de l'homme.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

Le mouvement « comme si » du principe de plaisir/déplaisir. Le caractère « paix » se compose de la clé de « toit » et du morphogramme « femme ». La représentation abstraite de « paix » s'étaye sur la conventionnalité de désigner la paix dans la condition de la femme accroupie dans la demeure. Le mouvement organisateur de cette représentation « paix » se situe dans son contraire, le « comme si », c'est-à-dire la femme au repos, abrité symbolise la « paix ». c'est un mouvement de pare excitation, d'étayage. Ce mouvement « comme si » reflète le trop, le désordre psychique.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle

○ **Les morpho-phonogrammes.** Ce sont des caractères composés d'une clé et d'un générique de classement qui est pour la plupart du temps un morphogramme, c'est-à-dire qu'il garde toujours sa forme initiale statutaire. Ces caractères dits composés sont plutôt complexes dans l'organisation de la combinaison d'idées. Ils doivent être reconnus comme différents des idéogrammes qui sont de pures combinaisons d'idées. Selon les principes de formation de cette catégorie de caractère, ce procédé « forme-son » présente la forme qui est la trace (wen, mère) mnésique de la chose et le son (tseu, fils) qui est la trace acoustique de la représentation de chose. L'organisation combinatoire du caractère est contradictoire par rapport à la pensée organisatrice grammaticale : la chose représentée par le morphogramme est en fait le son (fils) et la clé (mère).

On peut comprendre le paradoxe si on le saisit comme du manifeste pour traduire le latent. Le mouvement dynamique des transformations est repéré dans le croisement des traces de la chose et des traces phonétiques de la chose. Le mouvement est complexe dans la mesure où une étape de déplacement de la position dans la relation de ce couple forme-son s'effectue avec le mouvement de liaison des éléments du caractère. La chose (mère) a subi une transformation de forme et de fonction et est devenu « clé », revêtue de la fonction d'étayage. Le son (fils) garde sa place et son statut de morphogramme d'origine. Cependant la clé « mère) reste organisatrice du sens, puisqu'elle détient la valeur sémantique par la fonction du graphisme.

La phonétique (son) possède-elle la fonction du phonétisme ? La complexité de l'organisation se situe dans le trouble de représentation, c'est-à-dire la forme ne se trouve pas dans la figuration de la chose mais se situe dans la figure de la clé et pourtant celle-ci a subi les transformations et a perdu la forme initiale. Le son qui est donc le morphogramme du caractère n'occupe que la valeur phonétique ; le morphogramme ne doit pas dans la logique posséder le sens du mot.

▪ **Le morpho-phonogramme « signifiant formel »**

Le mouvement de transformation d'un signifiant formel. Le caractère « porter » se compose de deux ensembles, le morphogramme, valeur phonétique « enveloppe » et la clé, valeur sémantique, de classement « main ». Déjà « enveloppe » qui se compose à son tour de deux éléments, le morphogramme « corps » et la clé « toit ». La clé « main » placée toujours à gauche du morpho phonogramme constitue la fonction d'étayage. Le mouvement fondamental se trouve dans l'insistance et le dédoublement de cette fonction d'étayage, sous la forme du « toit » qui abrite, à côté de la clé « main » qui soutient et qui étaye tout au long ce portage du corps maternel. Ce mouvement d'étayage accompagné du mouvement de pare excitation permet de construire la représentation de « porter »

« main »

« enveloppe »

« porter »

▪ **Le morpho-phonogramme « enveloppes »**

Le mouvement de portage. Le caractère « dos » se compose de deux ensemble, le morphogramme complexe « nord » qui est donc un dédoublement du morphogramme « homme » en symétrie, de dos, et le morphogramme « lune ». Le morphogramme « nord » qui est la partie phonétique occupe la place au-dessus de la clé sémantique « lune ». Le mouvement de la représentation se situe dans la liaison des deux mouvements d'organisation de la scène symbolisant la contrariété : le mouvement de formation du caractère « nord », symbole du contre sens, et le mouvement de portage de ces tensions opposées.

« Nord »

« lune »

« dos »

○ « **L'emprunt** ». Ce sont des caractères qui empruntent phonétiquement d'autres caractères dans une acception qui ne leur appartient pas. La logique de l'organisation se place dans l'emprunt du phonétique d'un autre caractère, mais cette phonétique lui appartenait à l'origine. On peut parler donc d'un « faux emprunt » qui a la valeur d'une négation, c'est-à-dire le retour de la représentation sans pour autant lui attribuer la valeur du retour du refoulé.

▪ « **L'emprunt de formation** ». C'est un procédé sémantique puisque on passe du sens propre d'un caractère à son sens analogique

Le mouvement de formation du fantasme originaire. Le caractère « occident/ouest » est le résultat de l'association de deux images, de « oiseau sur nid » et de « soleil se couche ». Le signifiant « occident/ouest » est donc une représentation de la liaison de ces deux scènes, insistant surtout sur la temporalité des événements en accordant le lien entre ces deux images : les oiseaux se mettent sur leur nid, quand le soleil se couche. Puisque le soleil se couche à l'ouest, donc à l'occident. Le mouvement consiste à organiser le passage de ces deux images scéniques à la représentation de l'espace « occident/ouest », passage qui sépare mais qui rassemble puisque le temps n'est pas dissociable de l'espace. L'association autour de la proximité temporelle dynamise ce mouvement du signifiant originaire : la scène primitive par rapport au temps.



Forme ancienne



Forme actuelle

▪ « **L'emprunt d'usage** » consiste à prendre un caractère et à lui donner la signification d'un autre mot qui n'a de commun avec lui que la prononciation exacte ou simplement approchée, c'est une sorte de rébus.

Le mouvement transférentiel. Le caractère « grand-frère » est la représentation du caractère « possible » dédoublé et superposé l'un sur l'autre. Pour son existence phonétique, on emprunte la prononciation de « chanter » qui se compose du morphogramme « grand-frère » qui a la phonétique et la clé « dette » qui a la valeur figurative et sémantique du caractère. L'appellation de « grand-frère » était interdite dans l'usage courant pendant la dynastie de Tch'in puisqu'elle est accordée aux seuls princes qui sont reconnus comme « premier grand-frère », « deuxième grand-frère ».

Le mouvement est un mouvement transférentiel puisque la prononciation est celle du « grand-frère » de l'autre époque. La dynamique du mouvement se situe à deux niveaux, elle restitue le titre de « grand-frère » à sa juste valeur, elle retourne l'interdit en son contraire, et redonne la forme initiale de « grand-frère » dans l'espace d'écriture. Ce mouvement de transfert lie le passé au présent et organise la question de « dette » en la rendant présente puisque dans le caractère « chanter » l'écriture de « grand-frère » est présente. On se demande si « chanter » est l'expression inconsciente d'une dette envers l'enfant qui est donc « grand-frère », autrement dit « chanter » permettait de reconnaître le meurtre du « grand-frère ».



« Grand-frère »



« chanter »



« dette »

○ « **Le déplacement de sens** ». Ce sont des caractères qui sont formés à partir d'un couple de caractères, chacun laisse une partie initiale de sa constitution dans l'acceptation d'une partie devenue commune dans cette appartenance.

Pour cela, le mouvement est procédural, en plusieurs étapes :

- un mouvement d'élargissement de l'acceptation d'un caractère du sens particulier au sens général.

- un mouvement de symomysation de deux caractères amenés au sens général

Chacun des deux mouvements est un mouvement de déplacement spatial.

Le mouvement de transmission. Le caractère « vieillesse » se compose de deux éléments : la clé « vieillesse » et le morphogramme « vieillard ». C'est une organisation complexe dans la formation du caractère. Avant tout, ce procédé de constitution inclut l'acceptation réciproque d'une transmission entre le caractère « longévité » qui désigne aussi « concourir » et « vieillesse à plaindre ». Les étapes sont les suivantes :

- la première étape : tous les deux passent de leur sens particulier à leur sens général qui est conventionnelle, ici la signification de vieillesse.

- la deuxième étape : tous les deux deviennent synonymes et peuvent se remplacer l'un par l'autre.

Les mouvements dynamiques se situent donc dans une composition processuelle :

- un mouvement de transformation des figures (changer de forme)
- un mouvement d'échange intersubjectif (se donner réciproquement le sens)
- un mouvement de déplacement dans l'espace (à gauche et à droite), ce qui prête sans doute à l'usage de l'appellation « déplacement », c'est donc un mouvement de déplacement réciproque.

Ce mouvement de déplacement réciproque s'effectue en même temps, c'est un triple mouvement qui consiste à prendre en considération le déplacement du jeune lauréat à son retour du concours, ce déplacement s'effectue à gauche. Parallèlement, le mouvement de déplacement du vieillard, un mouvement de retrait vers la droite de la scène pour y revenir par la gauche. La dynamique de ces mouvements circulaires organise la formation du caractère « vieillesse » après un temps de reconnaissance de la nouvelle scène : le fils lauréat prend la place du père qui dès son retour dans la scène a pour fonction l'étayage. Le troisième mouvement est un mouvement d'immortalité par l'acceptation de la vieillesse. Ces mouvements de remplacement entre le père et le fils centrent l'organisation de la pensée autour du renoncement et du meurtre. Le déplacement a pour but une fixation de la représentation d'une part visuelle mais aussi phonétique, puisque c'est la prononciation et le sens de « vieillard » qui est conservée.



Forme ancienne



Forme moyenne



Forme actuelle